

de trois cents à la fois, pour leur faire l'aumône. Quelquefois même, s'il voyageait, c'était pour aller voir et nourrir les pauvres. Il disait à son entourage : « Allons visiter les pauvres de tel pays et les repaissions. »

Ce qui portait Louis IX à faire de pareilles largesses aux pauvres, ce n'était pas le désir d'une vaine popularité ; il était inspiré par des sentiments bien plus relevés. Dans les pauvres il voyait les représentants du Dieu fait homme et il reportait sur eux l'amour dont il brûlait pour Jésus-Christ. Aussi ne pensait-il pas avoir assez fait en leur distribuant des secours et des aumônes, il voulait de plus leur rendre personnellement tous les services, et il s'en était fait une habitude et une joie. Il trouvait à cela le précieux avantage de satisfaire, tout à la fois, sa triple ardeur de charité, d'humilité et de pénitence.

Les récits contemporains sont remplis de ces actes de charité. Écoutons M. Wallon qui en fait le résumé : « Les jours de fête, il réunissait deux cents pauvres dans son palais et les servait lui-même à table. Les mercredis, vendredis et samedis de l'Avent et du Carême, et les mercredis et vendredis de toute saison, il en faisait venir treize dans sa chambre ou dans la pièce voisine et leur donnait à manger de sa main, sans se rebuter de leur malpropreté. Si, dans le nombre, il y avait quelque aveugle, le roi lui mettait le morceau de pain dans une main et portait l'autre vers l'écuellée où était sa pitance. Si c'était du poisson, il en tirait les arêtes, trempait le morceau dans la sauce et le lui mettait dans la bouche... Le samedi, il prenait trois de ces pauvres les plus misérables, les plus infirmes, et les menant dans sa garde-robe où l'on avait disposé trois baquets pleins d'eau avec du linge, il leur lavait les pieds ; il essuyait et baisait dévotement ces pieds, quelque difformes qu'ils fussent... ; puis, à genoux, il leur présentait l'eau pour l'ablution des mains, il leur donnait quarante deniers et leur baisait la main.

« Ce n'est pas tout ; chaque jour, en tout temps, il faisait venir treize autres pauvres, et de ces treize, il en choisissait trois, les plus rebutants, qu'il faisait asseoir à une table dressée tout près de lui... Lui-même prenait le soin de faire leur soupe ; il tranchait les viandes et les poissons qu'on mettait devant lui et leur en envoyait. Bien plus, comme pour mieux confondre notre délicatesse, il se faisait rapporter de ces viandes qui leur étaient servies et en mangeait après eux.